

Et il courut à sa chambre revêtir son suroît, en marmottant des paroles inintelligibles. Marie voulut le calmer.

— Attends, mon Pierre, je préviendrai papa...

...laisse, femme, le devoir...

...Pierre ?...

...m'appelle...laisse, te dis-je... tiens, on jette la bouée.

Et il s'élança vers la porte. Sa femme se jeta sur lui pour le retenir. Pierre, subitement affolé, dans sa demie somnolence, et sentant sur ses épaules les mains de sa femme, succombant au délire des anciennes hallucinations, devint féroce. Le souvenir du naufrage se dressa devant lui : Marie, c'était la femme de l'anse et son étreinte. Il se renversa en arrière, comme pour éviter cet embaasement, et, la voix serrée :

— Laisse, Marie... les dépêches...

Il s'était dégagé, Marie insista. En la repoussant une seconde fois, il lui prit la gorge. Comme une brute, il serra. La femme s'affaissa, sans mouvement.

A ce moment, Le Moyne accourait au bruit de la scène. Pierre se retourna en entendant ses pas. Il s'élança sur le seuil, et, ouvrant toute grande la porte de la rue, il cria dans un geste fou :

— Ohé ! pousse à la bouée.

Puis il s'enfonça dans la nuit,

Le Moyne releva Marie. Elle était morte.

Le lendemain, les pêcheurs retrouvèrent un doris chaviré, au large. Sur la grève, devant la maison, un cadavre émergeait des vagues.

Lirette avait sauté dans la première barque pour porter secours à des naufragés imaginaires, cherchant sa bouée. La tempête avait pris sa revanche.

Après trois ans d'attente, l'Anglo-saxon réclamait deux nouvelles victimes.

Jules TREMBLAY.

---